

Ce miracle qui fait que quelque chose apparaît à partir du néant et survit pourtant aux époques, il nous est parfois permis de le vivre dans un domaine bien précis : celui de l'art. [...] Une réflexion excitante : voilà un homme, formé comme tous les autres, dormant dans un lit, mangeant à une table, habillé comme vous et moi, comme nous tous. Nous passons à côté de lui dans la rue, nous avons peut-être été assis sur le même banc que lui à l'école, rien dans son apparence ne le distingue de nous. Et soudain, cet homme unique réussit ce qui nous est interdit à tous. Il a brisé la loi qui tient les humains captifs, il a vaincu le temps, car, tandis que nous autres mourons et disparaissions sans laisser de trace, quelque chose de lui restera pour toujours. Et pourquoi ? Pour la seule et unique raison qu'il a accompli cet acte divin de la création, par laquelle le néant produit un quelque chose, l'éphémère un élément durable. Parce que s'est révélé dans son apparition le secret le plus profond de notre monde : le mystère de la création. [...]

Mais de quelle manière cet individu a-t-il accompli ce miracle ? Comment cet homme, et justement lui parmi des millions d'autres, a-t-il créé son œuvre d'art à partir d'un matériau que nous avons tous à notre disposition : la langue, la couleur, le son ? Quelle est la force mystérieuse qui lui en a donné la capacité ? Avec quels moyens le véritable artiste crée-t-il ? Comment ce miracle s'accomplit-il dans ce monde d'où les dieux ont disparu ?

Je crois que chacun de nous s'est déjà posé cette question, consciemment ou inconsciemment, quand il s'est trouvé face à un tableau de grand maître, quand un poème l'a bouleversé jusqu'au plus profond de son âme ou quand une symphonie de Mozart ou de Beethoven a électrisé ses sens. [...] Celui qui cherche à établir une vraie relation avec l'art ne peut qu'avoir un sentiment ambivalent quand il se confronte aux grandes œuvres. Il doit humblement y voir quelque chose qui dépasse sa propre capacité et sa vie éphémère, un élément qui demeure incompréhensible. Dans le même temps, toutefois, il doit mobiliser sa réflexion et sa vigilance pour saisir comment cet élément divin est né au sein de notre monde terrestre. Il doit tenter de comprendre l'incompréhensible.

Mais voilà : est-ce possible ? Pouvons-nous étudier le processus qui intervient dans la genèse d'une véritable œuvre d'art ? Pouvons-nous être témoins de cette procréation, témoin de sa naissance ? Je peux apporter à cette question une réponse précise : non. La conception d'une œuvre d'art est un processus intérieur. Elle reste, pour chaque cas individuel, aussi obscure que la genèse de notre monde – un phénomène que l'on ne peut analyser, un phénomène divin, un mystère sacré. La seule chose que nous puissions faire, c'est reconstituer cet acte après coup, et même cela ne nous est permis que jusqu'à un certain degré. Mais il nous est tout de même possible d'accomplir quelques pas à tâtons au bord de cet insondable labyrinthe. J'opère une distinction claire : nous ne pouvons pas expliquer nous-mêmes le mystère de l'acte créatif, tout aussi peu qu'il nous est possible de représenter en tant que tels les concepts d'électricité, de pesanteur ou de magnétisme. Nous ne pouvons qu'établir quelques lois fondamentales dans le cadre desquelles ils apparaissent. [...] Comme il ne nous est pas permis de vivre avec l'artiste l'instant de sa création, nous ne pouvons que tenter de le re-vivre. [...]

Qu'est-ce [...] que le talent du poète, de l'écrivain, sinon celui de raconter, d'expliquer ? Ils communiquent chaque voyage, chaque aventure, chaque ébranlement intérieur avec une force de pénétration admirable. La chose la plus naturelle serait donc qu'ils nous donnent aussi des informations précises et fiables sur leur expérience mentale décisive, sur la manière dont l'élément créatif les submerge, qu'ils nous racontent quelque chose sur le plaisir et le tourment de ces instincts. [...] Mais il y a une explication toute simple au fait que les artistes s'expriment si rarement à propos de leurs minutes d'inspiration : c'est que, au cours de ces moments du processus créatif, ils ne sont pas du tout présents en conscience. Qu'en conséquence, ils peuvent tout aussi peu se livrer à une observation psychologique sur leur propre personne pendant la création proprement dite qu'ils n'ont la possibilité de regarder par-dessus leur propre épaule quand ils écrivent. [...]

Je sais que cette absence de l'artiste au moment de la production semble, peut-être, au premier abord, illogique. Mais réfléchissons. En réalité, pour l'artiste, la production n'est possible que dans un état où l'on est hors de soi, d'une extase – un mot grec que l'on traduit tout simplement par « être à

50 l'extérieur de soi-même ». Mais où se trouve-t-il alors, l'artiste, au cours de ces minutes productives où il est en dehors de lui-même ? C'est extrêmement simple : il est dans son œuvre, dans ses mélodies, dans ses formes, dans ses visions. Il vit – et c'est la raison pour laquelle il ne peut pas en être témoin – non pas dans notre monde, mais dans le sien. L'écrivain qui, dans un moment inspiré, représente de mémoire un paysage, une prairie, un ciel, un arbre, un champ par une journée de printemps, n'est pas, à cet instant, 55 dans sa chambre, entre ses quatre murs : il voit la verdure, il respire l'air, il entend le vent qui balaie les herbes. [...] Pour faire apparaître dans sa totalité ce moment de concentration, je veux seulement rappeler [un] exemple [...] de cet état de concentration pendant le travail créatif : un ami rend visite à Balzac, et celui-ci l'accueille en proie à une grande excitation, la voix entrecoupée de larmes : « Figurez-vous que la duchesse de Langeais est morte. » Le visiteur est étonné. Il ne connaît pas de duchesse de 60 Langeais, et l'on n'en trouve aucune à Paris ; c'est un personnage inventé par Balzac. Celui-ci venait de décrire sa mort dans son livre et n'était pas encore sorti de son rêve visionnaire, il n'avait pas encore retrouvé le chemin du monde réel, et seul l'étonnement de son ami lui fit comprendre son erreur.

Peut-être ce[t] [...] exempl[e] suffir[a-t-il] à faire comprendre qu'un état de concentration intérieure, totale, en quelque sorte extraordinaire, doit accompagner tout acte vraiment créatif. Le 65 véritable artiste est ainsi, pendant sa création, comme le pieux dans sa prière, le rêveur dans son rêve. Par la force des choses, donc, parce qu'il ne regarde que vers l'intérieur, il ne prend clairement conscience de rien, y compris de lui-même. [...]

La création est un acte invisible qui se déroule derrière la paroi cérébrale et le mot *inspiration* exprime déjà clairement qu'il s'agit simplement d'un « souffle », c'est-à-dire d'un processus totalement 70 immatériel que l'on ne peut suivre avec des yeux, une ouïe ou un toucher relevant de ce monde.

Stefan Zweig, *Le mystère de la création artistique*, 1943

1. Relevez les mots ou expressions qui renvoient aux « arcanes de la création ».

2. Reformulez en 2 ou 3 phrases maximum la thèse de l'auteur.

3. Présentez la structure argumentative de ce texte :

– Identifiez précisément les différentes parties (l.... à l....) et donnez-leur un titre clair.

– Listez au sein de ces parties les idées essentielles et les exemples éventuels.